

De loin ... messagers de la haine ...

Al-Jumhuriya, 3 septembre 1960.

Je ne suis pas l'auteur de ce titre ; je l'emprunte seulement à un écrivain français bien connu qui en a fait le titre d'un article publié dans le journal Le Figaro. Et cet article dépeint, de la manière la plus magistrale et la plus habile, les âmes des conservateurs partisans du colonialisme — leurs esprits, leurs consciences et leurs cœurs aussi —, car ils n'ont pas digéré, et ne digéreront jamais jusqu'à la fin des temps, ce phénomène qui caractérise l'époque où nous vivons : le phénomène de l'aspiration à la liberté et de l'effort assidu pour l'obtenir et y parvenir enfin. Et ce phénomène est, au jugement de ces conservateurs partisans du colonialisme, une catastrophe ; car ils croient, au fond de leur âme, à deux choses graves : l'une est l'argent, l'autre est l'autorité, avec tout ce qu'elle comporte de portée de la voix, d'éclat du verbe et d'élévation du rang. Car tout homme riche parmi ces conservateurs a investi tout ou partie de sa fortune dans telle ou telle colonie parmi celles que contrôle sa patrie, de sorte que si cette colonie se libère, ou réclame sa liberté et s'obstine dans cette revendication, elle nuit à cet homme riche d'abord dans sa fortune, puis dans l'autorité et le rang de sa patrie. Et tout homme pauvre parmi ces conservateurs est enrichi — à défaut d'argent — par l'autorité de sa patrie, par son rang élevé parmi les nations, et par la portée de sa voix dans toutes les régions de la terre ; ou disons que cela le console de l'absence d'argent, et éveille en lui beaucoup d'orgueil, le flatte dans sa vanité, et lui fait imaginer qu'il participe, de près, à cette autorité répandue, à cette voix lointaine et à ce rang élevé.

Car chaque colonie qui se libère, ou revendique la liberté et s'obstine dans cette revendication, le châtie dans son orgueil, abaisse sa vanité, et jette dans son cœur l'idée que sa patrie a commencé à s'affaiblir, peu ou beaucoup, et qu'il a sa propre part de cet affaiblissement, et qu'il est destiné, demain ou le jour suivant, à voir sa patrie déchue de son rang élevé vers un rang inférieur, et qu'il partage lui-même de très près à ce déclin. Et il est, pour cette raison, comme son collègue riche, empli de haine pour la libération des colonies, haine pour leur revendication de la liberté, irrité contre sa patrie chaque fois qu'elle manque de la force d'écraser cette colonie rebelle et de la ramener à l'avilissement et à l'humiliation, et de la contraindre à croire qu'elle fut créée pour l'avilissement et que l'avilissement fut créé pour elle, qu'elle fut créée pour l'obéissance et que l'obéissance fut créée pour elle, qu'elle

fut façonnée par nature pour l'esclavage, et qu'il lui fut décrété de peiner et de travailler et de goûter toutes les formes de misère et de souffrance, afin que l'homme riche s'enrichisse davantage et que l'orgueilleux et le hautain accroissent leur part d'orgueil, d'arrogance et de vanité. Et rien n'est plus facile pour les âmes de ces colonisateurs que d'inverser les réalités des choses et de les retourner en leur contraire : ce n'est pas l'exploiteur qui avilit et asservit les gens pour réaliser ses propres intérêts qui opprime ces gens et les pousse, par son injustice, à le haïr et à se soulever contre lui lorsque l'occasion de la révolte leur est donnée ; c'est plutôt le peuple dont l'asservissement et l'exploitation se sont prolongés longtemps, et qui a ensuite pris conscience de sa propre existence et senti son droit à une vie digne, et a revendiqué ce droit, qui est l'injuste, l'agresseur, le transgresseur ; parce qu'il diminue la richesse des riches et l'orgueil des maîtres et abaisse leur rang élevé, et parce qu'il incite les peuples qui ont partagé avec lui l'avilissement et l'esclavage à se soulever comme il s'est soulevé, et à revendiquer leur droit à la liberté et à la dignité comme il l'a revendiqué.

Il est donc un propagateur d'injustice et de haine, et pour cette raison un corrupteur sur la terre, et quiconque approuve sa revendication de liberté, ou l'assiste en quelque affaire après qu'il a obtenu cette liberté, partage avec lui cette injustice et est, comme lui, un corrupteur de la terre.

Et c'est pour tout cela que cet écrivain français bien connu a composé son article, et c'est pour tout cela que le journal Le Figaro a publié pour lui cet article ; car cet écrivain fait, selon toute vraisemblance, partie de ceux qui ont participé à l'exploitation des colonies, et de ceux qui ont participé à l'exploitation du canal de Suez lorsque le canal de Suez était soumis à l'autorité de cette malheureuse compagnie, et il est, pour cette raison, mécontent chaque fois qu'une colonie se libère, et mécontent chaque fois que sa patrie reconnaît l'indépendance de cette colonie, que cette indépendance soit franche ou compromise ; et c'est pour cela qu'il appelle les défenseurs de la liberté dans les colonies, et dans les pays qui furent soumis dans une certaine mesure à l'autorité étrangère, des « messagers de la haine ».

Ainsi le Premier ministre de l'ancien gouvernement du Congo belge est un messenger de la haine, parce qu'il revendique la liberté de sa patrie, son unité et son droit à la dignité ; et le Président de la République arabe unie est parmi les messagers de la haine, parce qu'il a fait partir les Britanniques d'Égypte et libéré le canal de Suez et l'a rendu à ses

véritables propriétaires ; et ceux qui se sont soulevés contre le roi d'Irak et Nouri al-Saïd sont parmi les messagers de la haine, parce qu'ils voulaient que l'Irak se gouverne lui-même.

Et tous ceux qui assistent ces hommes dans ce qu'ils ont demandé, ou demandent, pour l'avancement de leurs pays et l'amélioration du sort de leurs peuples, partagent avec eux cette mission de haine, et les aident à répandre la corruption sur la terre. L'Union soviétique, par exemple, participe à répandre cette haine et à manifester cette corruption sur terre et sur mer, parce qu'elle approuve et soutient les peuples libérés ; et les États-Unis d'Amérique propagent la haine, favorisant la corruption sur la terre, parce qu'ils reconnaissent l'indépendance des peuples libérés et ne leur font pas la guerre économique.

Or, si un tel article était venu d'un homme parmi ceux qui pratiquent la politique comme métier et qui en vivent et pour elle, la chose eût été de peu d'importance ; car les hommes politiques ont leurs propres doctrines et leur propre vie, avec tout ce qu'elles comportent de bien et de mal. Mais que cet article vienne d'un écrivain littéraire qui ne prend aucune part à la politique active, mais se contente d'observer la vie, de l'évaluer et de la juger avec l'esprit du penseur homme de lettres, non avec l'esprit du politicien professionnel — voilà ce qui appelle, je ne dis pas à l'étonnement (car tout est possible dans cette vie moderne), mais à la réflexion. Car si cet écrivain, et ceux qui lui ressemblent, n'avaient pas quelque part dans les profits que rapportent les colonies, il n'aurait pas pensé de cette façon, et n'aurait pas retourné les réalités des choses en leur contraire, et sa conscience ne se serait pas accommodée de l'idée qu'il est juste que des millions souffrent l'avilissement, la misère, la faim et toutes les formes de tourment, afin qu'une poignée de gens, à peine quelques centaines, vivent dans l'aisance ; et sa conscience n'aurait pas consenti à ce que l'humanité, en cette époque moderne, soit divisée en deux groupes : l'un jouissant de tout ce qu'il aime des bonnes choses de la vie, matérielles et morales, n'ayant qu'à désirer pour obtenir tout ce qu'il désire ; et l'autre privé de tous les biens de la vie, matériels et moraux, n'ayant même pas le droit de désirer, ni de songer à désirer — n'ayant même des réalités de l'humanité que son apparence extérieure, sans différence notable entre lui et les outils avec lesquels il travaille ; il n'est lui-même qu'un outil comme eux, asservi comme eux à cette poignée à qui il a été donné de jouir de tout, à condition qu'il y ait, sur la terre, des millions nombreux privés de tout.

C'est l'intérêt seul qui corrompt les consciences des écrivains et des penseurs, et les mène à ce degré de distorsion dans leur regard sur les choses et dans leur jugement sur elles.

Dieu soit loué qu'il y ait, en Occident, d'autres écrivains dont la conscience n'a été corrompue ni par la cupidité de l'argent, ni par l'avidité de richesse, ni par le désir de ce luxe qui corrompt les âmes et tue les cœurs.

Des écrivains qui regardent les choses telles qu'elles sont, qui n'altèrent pas leurs réalités, ni n'inversent leur nature, ni ne se favorisent eux-mêmes du bien à l'exclusion des autres, mais qui se réjouissent au contraire de tout appel à la liberté, se félicitent de toute conquête de la liberté, et sont heureux quand ils voient la lumière de la vérité se répandre sur la terre peu à peu, sur le point de l'emplir tout entière, de réaliser l'égalité entre les peuples, et de réaliser cette égalité entre les fils de ces peuples, et de répandre la justice, de sorte qu'il n'y ait, sur la terre, ni maître ni asservi, mais que la terre entière soit libre, habitée et exploitée par des peuples libres. Cet idéal est peut-être quelque peu lointain, mais il se rapproche, comme les autres idéaux suprêmes, un peu à la fois, et l'humanité y accède peu à peu, jusqu'à ce que, l'ayant atteint, lui apparaissent d'autres idéaux plus lointains encore et de rang plus élevé, plus dignes d'être recherchés par l'humanité, qui s'efforcera de les atteindre jusqu'à y parvenir, puis aspirera à des idéaux plus élevés encore.

Car la vie de l'humanité est une aspiration continue, une ascension continue, des espoirs qui se réalisent pour faire place à d'autres espoirs, qui poussent l'humanité à l'effort, au labeur et au travail. Et la seule chose qui ne fasse aucun doute est que ces messagers de la haine dont parle l'écrivain français seront un jour inscrits par l'histoire comme ayant été des messagers d'amour et de paix, des messagers de la liberté et de la dignité humaine, des messagers d'une justice qui ne permet pas aux riches de vivre dans le luxe au prix de la misère des malheureux et des avilis.

Tous les signes de la vie moderne montrent que le destin des peuples affaiblis est tourné vers la liberté, la dignité, la fierté et l'égalité, quoi qu'il en coûte aux colonisateurs, ignorants ou cultivés parmi eux.